

l'état où était alors l'humanité, ils touchaient du prodige si on les met en parallèle avec les faits et les opinions à travers lesquels ils durent se frayer un chemin pour s'affirmer au grand jour. De là il s'ensuivit que cette portion du public qui avait quelque teinte de savoir put avec droit se prétendre meilleure et plus éclairée que les dieux auxquels elle adressait ses hommages. Cette singulière anomalie devait avoir et eut effectivement pour effet d'éloigner des croyances établies tous ceux devenus, par leurs lumières, supérieurs au vulgaire. Elle contribua en outre à fausser davantage les rapports de l'homme avec la Divinité et avec ses semblables. Sans précipiter la chute du polythéisme qui se soutenait extérieurement par la protection intéressée du pouvoir à tous ses degrés, et dans le for intérieur, par la complicité des mauvais instincts, elle donnait naissance à l'athéisme, au scepticisme ou à l'incrédulité. Voilà ce qu'introduisirent dans l'ordre intellectuel les recherches philosophiques et l'esprit d'examen et de discussion qui naquirent du génie inquiet de la Grèce pour se répandre partout par le charme des lettres et la puissance de rayonnement de la pensée.

Dans l'ordre politique, la société domestique et civile, après ce résultat acquis, dut, pour se maintenir, être plus morale que l'Olympe ; et le législateur condamna chez les citoyens ce qu'il était censé approuver chez les dieux : en sorte que celui qui aurait voulu suivre la belle conduite de Mars, de Jupiter, de Priape ou de Vénus, aurait été puni des derniers supplices, malgré qu'il eût pu représenter aux magistrats qu'il n'avait fait que réduire en pratique ce qui était publiquement enseigné ou célébré dans les temples.

Lucien a peint sans railler cette situation anormale, désespérante, intenable, et les perplexités que faisait naître dans la conscience de chacun cette opposition manifeste entre les lois de la religion et les lois de l'état. Il s'énonce en ces termes :

“ Encore enfant, quand je lisais dans Homère et dans Hésiode le récit des guerres et des séditions, non-seulement des héros, mais des dieux eux-mêmes, avec leurs adultères, leurs viols, leurs enlèvements, leurs procès, leurs parricides, leurs mariages incestueux, je m'imaginai que tout cela était fort beau, et j'en étais agréablement ému. Mais lorsque, entrant dans l'âge viril, je vis les lois ordonner le contraire des poètes, défendre l'adultère, les séditions, le rapt, je fus dans un grand embarras, ne sachant plus comment me gouverner. Je ne pouvais croire ni que les dieux eussent été adultères et factieux, s'ils ne l'eussent trouvé honnête, ni que les législateurs eussent ordonné le contraire s'ils ne l'eussent trouvé utile.”

Pouvait-il y avoir de plus sûrs moyens pour séduire l'enfance,